

Société

Le bénévolat "à la carte" en plein essor

La crise Covid a montré que l'engagement bénévole était fragile et pouvait s'effondrer en quelques semaines. Les Français ont depuis renoué avec l'associatif dans des proportions similaires, mais ils sont de plus en plus nombreux à préférer des missions ponctuelles et peu contraignantes, facilitées par des plateformes numériques de mise en relation.

« J'anime un running inclusif » à Strasbourg, « Je joue de la musique dans un Elpad » à Lyon, « Je témoigne de mon métier et de mon parcours » à Valence... Ces missions, qui demandent une à deux heures de temps maximum, sont quelques exemples parmi les centaines proposées sur la plateforme "Je veux aider".

Créé par le ministère de la Jeunesse et des Sports il y a cinq ans en pleine crise Covid, le site met en lien des associations avec des besoins (14 000 à ce jour) et des volontaires avec des envies d'aider (680 000). Résultat : il y a eu plus de 235 000 "matches" en 2024, dont près de la moitié pour des missions ponctuel-

les. Ce bénévolat de circonstance n'est pas nouveau, mais il séduit de plus en plus.

La plateforme prône d'ailleurs ce "non-engagement" sur sa page d'accueil : « Vous avez le droit de changer d'avis pour trouver l'association qui vous correspond ! Rien ne vous oblige à devenir bénévole sur le long terme. »

« Les gens ne veulent pas avoir un fil à la patte »

Le parallèle avec les applications de rencontre est tentant. « Les associations s'adaptent à l'évolution des besoins où de moins en moins de personnes veulent s'engager comme une vocation », souligne Benjamin Richard, responsable du développement de la plateforme au ministère, qui laisse la main directement aux associations pour créer des annonces.

C'est en partant du même constat qu'Atanase Périfan, le créateur de la Fête des voisins, a lancé "L'heure civique" en 2022. Cette autre plateforme numérique met en lien des mairies (210 à ce jour) et des Départements (5) avec des « volontaires » (20 000)

pour des missions ponctuelles d'une heure. Ici, les termes « bénévole » et « engagement » ont carrément été bannis. « Ce sont des mots qui font peur aujourd'hui, estime Atanase Périfan qui a aussi fondé l'association "Voisins solidaires". Pourtant, il y a un gisement de générosité. Les gens ne veulent pas avoir un fil à la patte, on veut les rassurer. Ils peuvent partir un mois dans leur maison de campagne. »

Porte d'entrée vers le bénévolat régulier

Ces plateformes peuvent être un début : « Un tiers des bénévoles de "Je veux aider" n'avaient jamais fait de bénévolat avant », précise Benjamin Richard, dont la plateforme a mobilisé 12 000 personnes à l'occasion de la dernière collecte nationale en date de la Banque alimentaire. Et ces actions ponctuelles ne sont pas non plus une fin en soi : « 85 % de ceux qui participent à une mission ont envie d'en faire d'autres, poursuit le développeur. Certains ont envie de s'investir sur le plus long terme, c'est

une porte d'entrée. »

Atanase Périfan conçoit d'ailleurs "L'heure civique" dans la « complémentarité » avec le bénévolat plus classique. « 20 % des volontaires de notre dispositif deviennent bénévoles au bout d'un an », souligne celui qui a déjà converti La Motte-Servolex (Savoie). Et les 173 000 heures civiques qu'il a identifiées sont sûrement bien plus nombreuses. « Une fois que le contact est établi entre un habitant âgé dans le besoin, l'entraide continue souvent sans la plateforme », se réjouit l'entrepreneur, lui-même bénévole.

D'autres associations, plus anciennes, font aussi de la mise en relation au niveau national comme "France Bénévolat" ou "Tous bénévoles", créées en 2003. François Bouchon, président de France Bénévolat nuance : « Les plateformes numériques sont devenues un outil indispensable, pour autant un contact humain est important quand il s'agit de s'engager en tant que bénévole pour une mission. »

● Dossier réalisé par Maëlle Le Dru



Les Français ont renoué avec l'associatif, mais ils sont de plus en plus nombreux à préférer des missions ponctuelles et peu contraignantes. Photo d'illustration Sipa/Romain Doucelin

« Pas de raison qu'il échappe aux mutations de la société »

Questions à ▶

Cécile Bazin, directrice générale et cofondatrice du réseau d'experts et d'universitaires "Recherches et solidarités"

Que représente l'engouement pour des missions de bénévolat ponctuel par rapport à l'ensemble de l'engagement associatif ?

« On observe depuis 15 ans et notre première enquête que le bénévolat, dit ponctuel, a en effet progressé. Il est passé de 4,5 à 7 % de l'engagement des Français, ce qui est allé de pair avec une diminution de l'engagement régulier. En revanche, notre toute dernière enquête



te montre un très léger regain d'un engagement qui s'inscrit sur la durée. »

Les nouvelles plateformes de mise en relation répondent-elles bien à l'évolution des besoins ?

« Oui, elles sont très utiles

à tous, même si les jeunes sont beaucoup plus habiles naturellement que beaucoup de seniors.

« Les plateformes raccourcissent le temps entre l'envie de s'engager et la concrétisation »

Les plateformes raccourcissent le temps entre l'envie de s'engager et la concrétisation. Cela force les associations aussi à bien identifier leurs besoins pour publier des annonces concrètes. »

Le bénévolat ponctuel est-il aussi bénéfique pour l'individu et la société ?

« Même si c'est ponctuel, l'individu va développer une capacité à mener une action à plusieurs, être attentif à l'autre. Ceux qui interviennent ponctuellement le font parfois par souhait, mais c'est souvent par contrainte. Le bénévolat ponctuel d'aujourd'hui, c'est peut-être quelqu'un de très régulier demain. »

C'est aussi une garantie pour le bénévole de ne pas finir en "burn out"...

« Il y a en effet des situations qui peuvent être mal vécues par des bénévoles, qui prennent de l'âge, qui n'arrivent pas à passer la main. Le temps, c'est le premier facteur de non-engagement. Selon notre dernière enquête, 12 % des

bénévoles subissent leur engagement par de l'inquiétude ou de la désillusion et c'est souvent lié à leur surinvestissement. Le bénévolat ponctuel, au contraire, c'est un engagement qu'on maîtrise. »

Pour les associations, est-ce la solution au manque de bras ?

« La société évolue, il n'y a pas de raison que le bénévolat échappe à ces mutations. Les associations doivent s'y adapter, mais c'est compliqué car elles ont aussi besoin de personnes qui soient actives dans la durée. Pour autant, on ne peut pas parler de crise du bénévolat ou des vocations. La hausse de l'engagement des jeunes est pleine d'espoir. »